

PHILIPPE  
BOUVARD



LE BOURGEOIS  
THÉÂTREUX

Flammarion

# PHILIPPE BOUVARD

## LE BOURGEOIS THÉÂTREUX

De la même façon que Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, le Bourgeois Théâtreux imaginé (mais pas tout à fait) par Philippe Bouvard, est passé de l'élevage des bovins en province au montage des vaudevilles à Paris. Dans cette pièce en trois actes, sans ballets (les temps sont durs), il campe sur scène et dans la coulisse ce Rastignac un peu chenu et d'un nouveau genre, cumulant dans le théâtre qu'il s'est offert les fonctions de directeur, de metteur en scène, d'auteur, d'acteur, et de régisseur. Non sans avoir pris, dans la grande tradition moliéresque, des leçons de culture et de maintien avec des professeurs-courtisans. Ainsi qu'un cours de bagatelle amoureuse dans le lit où il retrouve chaque soir sur les planches la jeune comédienne qu'il a engagée comme partenaire...

Annotations et commentaires  
de Jean-Gontran du Grenier des Combles,  
titulaire de la chaire de sémantique erronée  
à l'université athée d'Aubervilliers.

Flammarion

# Le Bourgeois théâtral

## DU MÊME AUTEUR

*Les Passions du dimanche*, éd. de l'Entreprise moderne.

*Carnets mondains*, éd. de la Table Ronde (grand prix de l'Académie de l'humour, 1962).

*Madame n'est pas servie*, éd. de la Pensée moderne.

*Petit Précis de sociologie parisienne*, éd. Grasset.

*Lettre ouverte aux marchands du Temple*, éd. Albin Michel.

*Comment devenir animateur de radio sans se fatiguer*, éd. de la Pensée moderne.

*Un oursin dans le caviar*, éd. Stock.

*La Cuisse de Jupiter*, roman, éd. Stock.

*Impair et passe*, roman, éd. Stock.

*Du vinaigre sur les huiles*, éd. Plon.

*Et si je disais tout...*, éd. Stock.

*L'huile sur le feu*, éd. Mengès.

*En pièces détachées*, éd. Presse de la Cité.

*Douze mois et moi*, éd. Stock.

*Tous des hypocrites sauf vous et moi...*, éd. Albin Michel.

*Un oursin chez les crabes*, éd. Stock.

*Les Champions du loto*, éd. Presses de la Cité.

*Les Grosses Têtes*, Atelier Marcel Jullian.

*Maximes au minimum*, éd. Robert Laffont.

*Le Théâtre de Bouvard*, éd. Jean-Claude Lattès.

*Le Petit Bouvard illustré*, éd. Presses de la Cité.

*Suite en fin d'ouvrage*

Philippe Bouvard

# Le Bourgeois théâtral

*comédie en 3 actes*

Annotations et commentaires de Jean-Gontran  
DU GRENIER DES COMBLES,  
titulaire de la chaire de sémantique erronée  
à l'université athée d'Aubervilliers.

Flammarion

© Flammarion, 2012.  
ISBN : 978-2-0812-7708-3

## Avant les trois coups

Les pièces sont comme les enfants. On les conçoit dans le plaisir. Et puis, un jour, elles vous quittent pour un tiroir ou pour une scène. Lorsqu'elles vont du premier à la seconde, on les relit comme s'il s'agissait du texte d'un autre.

Molière peut reposer en paix. Il n'a toujours pas plus de rival que de successeur. Ni même d'imitateur. Il faut un sacré talent pour parodier le génie. Or, seul m'anime, en ce cas précis, le désir, dans le cadre d'un pastiche de ces fascicules scolaires de mon enfance dont la tête emperruquée de l'auteur ornait la couverture, l'ambition de

## LE BOURGEOIS THÉÂTREUX

tracer le portrait d'un de ces personnages modernes qui, éprouvant pour le théâtre une passion unilatérale, croient qu'on peut acheter la respectabilité artistique avec un argent gagné dans des secteurs d'activité fort différents. J'ai vu ainsi arriver à Paris, venus de leur province, des Rastignac d'un nouveau genre, persuadés de devenir des têtes d'affiche dès lors qu'ils feront flamboyer leur nom sur une façade. Ce faisant, ils apportent aux scènes des subsides longtemps versés, avant leur éloignement d'une industrie fort peu rentable, par des investisseurs traditionnels. Comme le Bourgeois gentilhomme, ils évoluent au milieu d'une cour de flatteurs grassement rétribués pour les entretenir dans leurs illusions.

J'ai dirigé pendant quinze ans une grande salle de spectacle parisienne de la Rive gauche. Pendant quinze ans, j'ai assisté à la comédie parallèle qui se joue en coulisses entre la direction, les artistes et les membres plus obscurs du personnel qui se prennent pour des



## AVANT LES TROIS COUPS

vedettes. Pendant quinze ans, j'ai vu défiler des comédiennes prêtes à tout pour un bout de rôle, des jeunes qui voulaient se faire connaître, des vieux qui se démenaient pour qu'on ne les oublie pas, des metteurs en scène qui venaient relever le compteur à chaque représentation et des directeurs prêts à accueillir les spectacles les plus minables pour peu que leur auteur ait pris la précaution d'introduire dans le manuscrit de sa pièce en guise de signet un gros chèque. Pendant quinze ans, j'ai assisté à des scènes émouvantes et sordides, à des empoignades plus cruelles que celles imaginées par les dramaturges, au petit ballet hypocrite, dansé par ceux que l'intrigue forçait à se regarder amoureux sur scène alors qu'ils ne pouvaient pas se voir dans la vie. Sans oublier les seconds rôles et les troisièmes couteaux : assistantes serviables, éclairagistes allumés, stagiaires rémunérées en nature, actionnaires galetteux à la recherche d'une bonne fortune. Un univers à la fois méchant et merveilleux où

## LE BOURGEOIS THÉÂTREUX

on feint l'amour avant, par conscience professionnelle, de l'éprouver vraiment, où seul compte le montant de la recette quotidienne, où l'on s'épie de théâtre à théâtre, où les salles changent de propriétaire au gré des comptes en banque et des ambitions sociales, mais aussi l'un des très rares endroits où la vie reconstituée peut être plus belle ou plus drôle ou plus dramatique que la vie réelle.

Qu'il me soit permis *in fine* d'exprimer ma gratitude à Jean-Gontran du Grenier des Combles, titulaire de la chaire de sémantique erronée à l'université athée d'Aubervilliers, pour avoir décelé dans mon texte – ses notes de bas de page en font foi – des significations et des références auxquelles je n'avais pas songé.

Ph. B.

## Les personnages

Gaston-Lucien BADERNE

TRISTANE dite Tristounette, sa femme

Gilles PALPABLE, professeur de maintien

CALLIPYGE<sup>1</sup>, attachée de presse

Sophie VANIA, jeune comédienne

Maurice VALEUR<sup>2</sup>, acteur et metteur  
en scène

Luigi CARACOLLO, auteur dramatique

Amédée POULET, journaliste

La scène représente une scène de théâtre<sup>3</sup> fermée au fond par un rideau rouge, côté spectateurs, matérialisé à la fin du troisième acte par une vidéo de public déchaîné.

---

1. Il s'agit évidemment davantage d'un surnom suggéré par le physique que d'un patronyme enregistré par l'état civil.

2. Il n'est pas exclu que ce personnage ait choisi ce pseudonyme pour se valoriser.

3. C'est Sophocle qui, le premier, imagina la scène de théâtre représentant une scène de théâtre.



*Acte premier*



## *Scène première*

*(Baderne, Tristane, Callipyge, Valeur)*

BADERNE

Eh bien, nous voilà chez nous<sup>1</sup>...

TRISTANE

Chez nous ! Moi, je ne vivrai pas ici.  
Il y a trop de courants d'air<sup>2</sup>...

CALLIPYGE

Si madame Baderne a froid, on peut  
fermer les portes des coulisses...

BADERNE

Dis-moi, Callipyge, le précédent  
propriétaire est parti ?

---

1. L'auteur ne perd pas de temps. La situation est expliquée dès la première réplique.

2. On peut voir en filigrane une sorte de climatiseur.

## LE BOURGEOIS THÉÂTREUX

CALLIPYGE

Envolé. Disparu. Comme un péteux, patron<sup>1</sup>.

BADERNE

Avec son chèque ?

CALLIPYGE

Sans son chèque, évidemment. Il ne faut pas confondre acheter et payer<sup>2</sup>.

BADERNE

Mais légalement, j'espère ?

CALLIPYGE

Bien sûr, patron. Vos avocats ont multiplié les provisions et les garanties : ça faisait le beurre. Enfin, le nôtre, pas le sien<sup>3</sup>.

BADERNE

Oui, mais un jour les échéances arriveront quand même ?

---

1. On appréciera l'expression « Comme un péteux, patron » qui situe à la fois l'ancien et le nouveau propriétaire.

2. À opposer à l'axiome de la sagesse populaire et anticapitaliste : « Qui paie ses dettes s'enrichit. »

3. Ce jeu de mots un peu grasseyé révèle d'entrée de jeu la complexité de la situation.



## ACTE PREMIER

CALLIPYGE

Il sera crevé de faim d'ici là.

VALEUR (*qui vient des coulisses*)

Félicitations, monsieur Baderne, c'est vraiment un beau théâtre...

BADERNE (*satisfait*)

Superbe ! Huit cent dix-neuf places. Une caisse informatisée<sup>1</sup>. Un monument classé. Il paraît que Matelas y a joué.

VALEUR

Matelas ? Vous voulez peut-être dire Talma<sup>2</sup>.

BADERNE

Si ça te fait plaisir. De toute façon, ce gars-là est mort.

TRISTANE

Déjà un mort... Je sens que cet endroit va nous porter malheur<sup>3</sup>.

---

1. Baderne a racheté pour une bouchée de pain un établissement historique et moderne.

2. Grand tragédien du XIX<sup>e</sup> siècle dont Napoléon I<sup>er</sup> avait fait son ami.

3. On comprend déjà que l'épouse de Baderne n'approuve pas cet achat.

## LE BOURGEOIS THÉÂTREUX

VALEUR

Il aurait deux cent douze ans aujourd'hui. (*à Baderne*) Alors ? Heureux et fier ?

BADERNE

N'exagérons rien, il n'y a que trois mille mètres carrés. Je possède des granges plus grandes et des abattoirs plus importants<sup>1</sup>.

VALEUR

Oui, mais une salle de spectacles à Paris. Et qui plus est, le Théâtre des Boulevards, ça vous pose un homme.

BADERNE

Tu crois ?

VALEUR

Vous allez voir, les acteurs, les auteurs, les journalistes, tous vont venir vous manger dans la main.

---

1. Sans avoir l'air d'y toucher, l'auteur révèle le secteur d'activité dans lequel son héros a fait fortune.

## ACTE PREMIER

TRISTANE

Il faudra mettre des gants, mon chéri.

BADERNE

Tristounette, ne m'appelle plus mon chéri. Ça fait ordinaire. Et, à partir d'aujourd'hui, nous ne sommes plus des gens ordinaires<sup>1</sup>.

VALEUR

C'est vrai. Vous entrez dans le gratin de la Ville Lumière, vous ajoutez votre nom à ceux du gotha du show-biz.

TRISTANE

Qu'est-ce qu'il dit ?

BADERNE

Il dit que Pézenas, c'est fini. On n'y retournera plus que pour les vacances<sup>2</sup>.

TRISTANE

On va loger ici ?

---

1. Baderne confirme son ambition de s'élever socialement.

2. C'est le « À nous deux Paris » d'un petit notable de province.

## LE BOURGEOIS THÉÂTREUX

BADERNE

Oui, Tristounette. Au-dessus de la boutique, dans l'appartement du directeur. Mais si tu veux, tu pourras aller voir ta mère... (*clin d'œil vers Valeur*) quand je ferai passer des auditions<sup>1</sup>...

VALEUR (*courtisan*)

Je suis certain que vous allez être un directeur formidable...

BADERNE (*faussement modeste*)

Je le crois aussi. J'ai toujours aimé le théâtre... *Les deux orphelines... Le train de 8 h 47... La famille Fenouillard*<sup>2</sup>...

VALEUR (*même jeu*)

Et vous auriez fait un formidable acteur !

BADERNE

Mais j'en suis un ! On n'amasse pas une fortune comme la mienne, fût-ce

---

1. Sans doute Baderne a-t-il lu Guitry qui remarquait : « On croit toujours que les comédiens couchent avec des comédiennes. » Avant d'ajouter : « C'est vrai. »

2. Les titres des œuvres citées annoncent un certain retard culturel.

DU MÊME AUTEUR (*suite*)

*Je ne l'ai pas dit dans les journaux*, éd. Presses de la Cité.

*Pas de quoi être fier...*, éd. Robert Laffont.

*Contribuables mes frères*, éd. Robert Laffont.

*Cent voitures et sans regrets*, éd. Jean-Claude Lattès.

*Les Pensées*, Cherche Midi Editeur.

*Un homme libre*, roman, éd. Grasset.

*La grinchieuse*, roman, éd. Albin Michel.

*Journal de Bouvard*, éd. Le Cherche Midi.

*Une Pâle Ordure*, roman, éd. Albin Michel.

*Joueurs, mes frères*, éd. Robert Laffont.

*Journal de Bouvard 1997-2000*, éd. Le Cherche Midi.

*La belle vie après 70 ans*, éd. Albin Michel.

*Auto-psy d'un bon vivant, Journal 200-2003*, éd. Le Cherche Midi.

*Des femmes*, éd. Flammarion.

*Mille et une pensées*, éd. Le Cherche Midi.

*Tout sur le jeu*, éd. Flammarion.

*Portraits pour la galerie*, éd. Albin Michel.

*Je suis mort. Et alors ?...*, éd. Flammarion.

*Ma vie d'avant, ma vie d'après*, éd. Flammarion.

Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELIN000281.N001  
Dépôt légal : janvier 2012